

L'épopée bigoudène

*du prêt-à-porter
1950-1980*

L'épopée bigoudène

du prêt à porter
1950-1980

Solenn Boënnec

Préface de Bernard Le Floch



Sommaire

Avant-propos	6
Introduction	8
ÉDOUARD DOIGNEAU EN PAYS BIGOUDEN	16
L'ENFANT BIGOUDEN AVANT 1914	42
LA MODE ENFANTINE DANS L'ŒUVRE	52
L'œil d'un artiste	90
Biographie	94
Remerciements	96
Crédits iconographiques	96

Introduction

Petit Pont-l'Abbiste
Années 1950
Coll. part.



Le prêt-à-porter et Le Pays bigouden

À partir des années 1950, le début du prêt-à-porter entraîne de curieux développements en Pays bigouden. Paradoxalement, en même temps que de répondre à l'appel des modes citadines, les femmes vont travailler à une tentative de renouveau de la broderie bigoudène.

Parce que le vêtement traditionnel disparaît, parce que la broderie coûte trop cher, parce qu'elle n'est plus à la mode, le Pays bigouden l'abandonnerait-il pour autant ? Le lien semble trop fort. Le temps s'accélère, les ateliers se modernisent, les machines à broder arrivent...

Les ateliers de confection sont piéthon sur le territoire, Le Minor en tête, mais combien d'autres : Plantade, Folgoas, Tanneau-Lorda, Durand-Pérennou, Poulain-Kerloc'h... Et presque tous, portés par des femmes. Ce fut un raz-de-marée, une déferlante de Bigoudènes qui alla vendre ces productions brodées partout en France : petits tabliers, burnous, bonnets, sans parler des célèbres kabig.

Cette aventure esthétique fit évidemment rayonner le Pays bigouden - Pont-l'Abbé en particulier - pendant plusieurs décennies. Au-delà de la mode, ce fut également une véritable épopée économique et sociale qui, avec les conserveries, permit à des centaines de femmes de rester travailler "au pays".



Vendeuse de broderie,

Georges Géo-Fourrier, papier, plume, mine graphite. Collection Musée de Bretagne, 999.0056.6

L'avènement du prêt-à-porter

Le terme « prêt-à-porter » commence à être utilisé en France dans le courant des années 1950. Calqué sur le ready-to-wear américain, il se substitue à la confection et désigne des articles vestimentaires produits en série, prêts à être portés. Jusque dans les années 1950, l'histoire de la confection féminine demeure occultée par celle de la prestigieuse haute couture. À partir de cette époque, la confection s'émancipe et ose enfin affirmer sa spécificité : créer des modes pour le plus grand nombre. Industrie de main-d'œuvre, le prêt-à-porter présente un modèle original de développement : flexibilité pour s'adapter à la demande et standardisation pour réaliser des économies d'échelle.

La forte croissance économique des Trente Glorieuses explore, innove, pour une société de consommation en plein boom. La mode n'est pas en reste et de nouveaux matériaux révolutionnent les délais de fabrication et les coûts : acrylique, polyamide, polyester... Les vêtements ne sont pas seulement plus abordables, ils sont aussi plus chauds, plus solides, plus légers, plus faciles à nettoyer et à repasser.

L'ENTRE-DEUX- GUERRES, UN CONTEXTE TEXTILE FOISONNANT



**Bourgeoise vêtue d'une veste
ornementée à la façon bigoudène**
Vers 1880. Collection Musée Bigouden

Cette aventure textile ne naît pas dans l'après-guerre. Les premiers liens que tissent les Bigoudens avec les modes citadines, les premières broderies bigoudènes à destination des urbains, apparaissent dès les années 1860¹. Cet intérêt va aller fluctuant : broderie de couleur, à laquelle s'ajoute la broderie blanche dès les années 1880, dentelle au crochet dès les toutes premières années du ^{xx} siècle, puis à nouveau blanche dans l'entre-deux-guerres. La boucle est bouclée avec le retour de la broderie de couleur dans les années 1950. Aucun autre territoire en Bretagne ne connaît une telle histoire, une clientèle croisée de ruraux et de citadins sur plus de 100 ans. Si la Maison Pichavant sera l'instigatrice de cette aventure sur le territoire et la portera haut pendant près de 70 ans, la Seconde Guerre mondiale aura néanmoins raison d'elle.

1. Musée Bigouden, Bigoudène so chic, Mode citadine, mode paysanne, influences croisées 1850/1910, Locus Solus, 2013



**Brodeuses œuvrant à des éléments
de parures bourgeoises**
Vers 1905.
Collection Musée Bigouden

Photographie et boléro, petit Pont-l'Abbé,
Vers 1950. Collection Musée Bigouden



Marie-Noëlle Le Marc
(1845-1904), épouse
Corentin Pichavant.
Collection Musée Bigouden

A. Pichavant, la Maison fondatrice - 1867

Premier atelier par sa date précoce d'implantation à Pont-l'Abbé en 1867, premier atelier bigouden à développer la broderie paysanne sur le vestiaire citadin à la même période, premier atelier de tailleurs/brodeurs en terme d'effectif, premier atelier par le nombre de pièces brodées qui vont y être produites, la Maison Pichavant est très certainement le miracle qui fait que non seulement la broderie, qu'elle soit blanche ou de couleur, perdure, se développe mais rayonne des années 1870 à 1914. La Maison Pichavant, c'est le cœur de la broderie bigoudène, sa créativité, sa finesse, son excellence. C'est elle qui saura également saisir la grande aventure de la dentelle au crochet dans les premières années du ^{xx}e siècle.

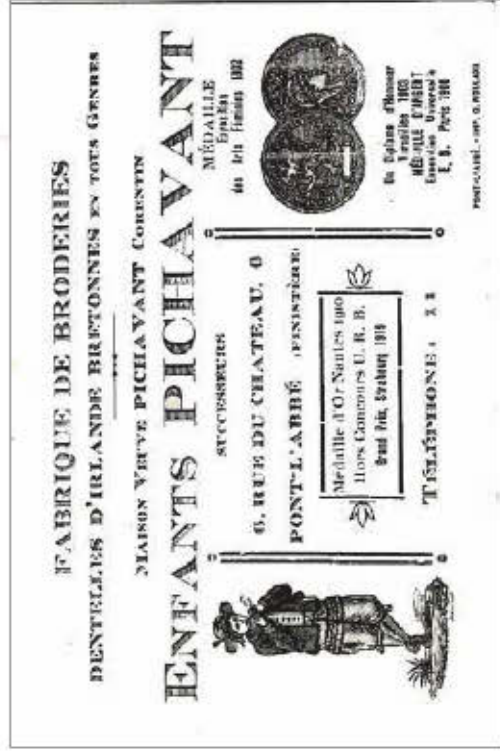


Les trois sœurs Pichavant vers 1890 :
Marie (1873-1932), Catherine (1874-1932) et
Corentine (1880-1938) ; c'est Marie
Pichavant qui, après sa mère Marie
Le Marc, sera l'âme de la Maison Pichavant.
Coll. part.

Carte de visite de la
Maison Pichavant.
Années 1920. Coll. part.



MESURES ET GOUTINES BRETONNES
PONT-L'ABBÉ (Finistère). — Un Atelier de Broderie
Collection ND, Poul.





**Bas de manche brodé à la main sur
tulle par la Maison Pichavant,
élément à destination des citadines
Vers 1880. Collection Musée Bigouden**

Saisissant de nouveaux marchés dès le XIX^e siècle, œuvrant tout à la fois pour la bourgeoisie, les classes ouvrière et paysanne, confortant sa position dominante par un jeu de mariages en 1892 et 1897 - Marie-Noëlle Pichavant va marier ses deux aînées aux deux frères Le Berre, tailleurs-brodeurs à Plonéour, issus d'une lignée de tailleurs -, la Maison Pichavant domine largement le monde de la broderie et dentelle bigoudènes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Si la Maison multiplie depuis toujours les débouchés, elle reste néanmoins fidèle aux Bigoudens. Commerçante, elle a très certainement fait en sorte que la broderie reste à la mode tout en demeurant relativement accessible à la communauté rurale. Confrontée à une baisse conjoncturelle d'activité et à des difficultés structurelles pendant la Seconde Guerre mondiale, la Maison décline petit à petit. Lorsqu'elle ferme ses portes dans les années 1960, elle n'est alors guère plus qu'une mercerie.



**Catherine Pichavant, Marc
Le Berre et leurs enfants
Vers 1906. Collection Gwenaél
Le Berre**



**Recherches autour des motifs
bigoudens, Suzanne Candé-Creston.
Collection Musée des Beaux-Arts
de Brest**

B Les Seiz Breur - 1923

À l'échelle de la Bretagne, l'entre-deux-guerres sera un moment d'intenses expérimentations artistiques et culturelles. Les premiers membres des Seiz Breur - mouvement des arts décoratifs bretons - René-Yves Creston, Jeanne Malivel, Suzanne Candé-Creston et Jorj Robin, posent dès 1923 les jalons de ce qui les portera jusqu'à la Seconde Guerre mondiale : « *Notre esprit est de constituer un ensemble bien en harmonie dans les toutes les branches et qui soit : premièrement breton, deuxièmement moderne, troisièmement populaire.* » Ils trouvent notamment dans les costumes traditionnels de Cornouaille une mine d'inspiration infinie. Si le projet était en premier lieu esthétique, il était également économique et social. Les collaborations entre corps de métier - artistes, artisans, fabricants - et l'emploi étaient également au cœur de leur pensée.

Particulièrement représentatif de l'art des Seiz Breur, les dents et les spirales - issues du répertoire ornemental bigouden - se retrouvent sur bon nombre de leurs œuvres : mobilier, céramique, textile, bijoux, édition, gravure, peinture...

2. Aumasson Pascal, *Seiz Breur, pour un art moderne en Bretagne, 1923-1947*, Locus Solus, 2017

Les motifs celtiques tels que le triskell ou l'hermine vont également être remis à l'honneur. La branche textile de ce foisonnement ornemental, les Nadoziou - les aiguilles -, est créée en 1927.

Après-guerre, les tentatives de vivification du textile breton s'étiolent. Les décès prématurés de Jeanne Malivel (en 1926) et Jorj Robin (en 1928) avaient privé le mouvement d'une grande part de son énergie. La diffusion de leurs travaux est demeurée confidentielle, malgré le succès des expositions internationales et le développement d'écoles d'application. L'air du temps courait vers les modes urbaines et leurs productions industrielles, le déclin des textiles artisanaux déjà largement entamé.



À gauche des deux grandes lignes centrales de motifs se cache, en tout petit, la reprise du modèle créé par Suzanne Candé-Creston et Marc Le Berre, présenté à l'Exposition Universelle de 1937.
Coll. part.

Plastron jamais monté, créé par Suzanne Candé-Creston et Marc Le Berre, présenté à l'Exposition Universelle de 1937.
Collection Musée Bigouden, 2010.1

Quels liens avec le Pays bigouden ? Ils sont pluriels, mais un dessin retrouvé dans les archives d'une brodeuse bigoudène donne sommairement à voir le motif d'un plastron³ réalisé par Suzanne Candé-Creston et Marc Le Berre, objet présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1937. Cette brodeuse, Marie Toulemon, suivait alors les cours de broderie dispensés à l'école de Kerazan, en Loctudy.

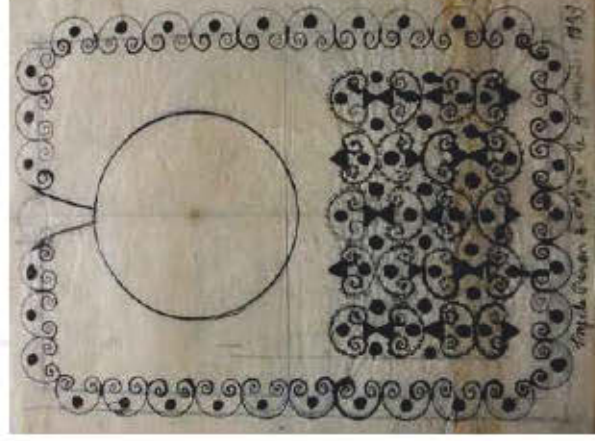
3. Collection Musée Bigouden, 2010.1

C L'école de Kerazan - 1928

Dans les années 1930, le Manoir de Kerazan, à Loctudy, a été le cadre d'une production textile de plus originales. Son propriétaire, Joseph Astor, avait légué le manoir à l'Institut de France en 1928 avec l'instruction de créer « un enseignement d'art appliqué et industriel pour les jeunes filles ». Aux côtés des tapis, un atelier de broderie produit des centaines de modèles associant tradition locale et souffle Art Déco. Des motifs d'inspiration locale côtoient des éléments celtiques redécouverts récemment, tel le triskell. La section broderie fonctionnera jusqu'en 1966.

Modèle réalisé par Angèle Péron, Kerazan, 9 janvier 1939. À l'école de Kerazan, ces créations modernes s'inspirent de la matière bigoudène se retrouvant à foison.
Coll. part.

Modèle de l'école de Kerazan utilisant le motif du triskell.
Coll. part.



La filiation entre les travaux des élèves et ceux des artistes contemporains semble nette. Quels sont les liens qui unissent Kerazan et le bouillonnement artistique de l'époque ? Est-ce Marc Le Berre, pivot dans la diffusion des recherches artistiques bretonnes à partir de 1933 ? Peut-être n'a-t-il pas été le seul trait d'union. Un autre membre des Nadoziou, le tisseur François Planeix⁴, fournissait l'atelier de broderie loctudiste. A-t-il contribué aux créations ? Ou bien encore les professeurs de l'école, dont la formation et l'implication dans les mouvements artistiques expliqueraient les audaces ?

Signe de reconnaissance de leurs talents de dessinatrice et d'artisanne, plusieurs élèves de l'école de Kerazan travailleront dans des ateliers de broderie, en particulier auprès de la Maison Le Minor.

4. Archives de l'Institut de France, Paris



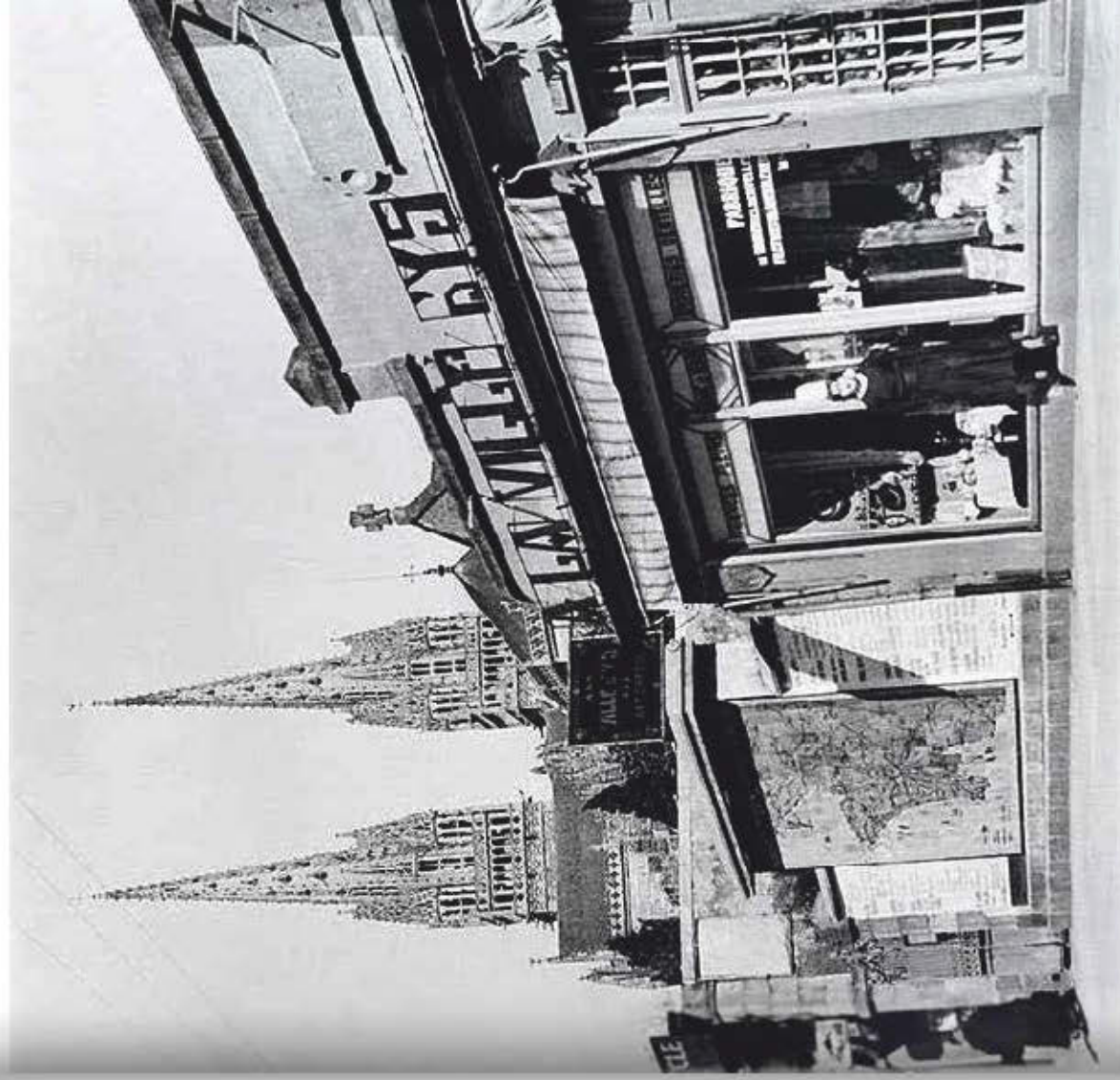


Marc Le Berre - 1933

Héritier, avec son frère Auguste, de la Maison Pichavant, Marc Le Berre (1899-1968) s'implique très tôt dans le mouvement breton. Il offre à la création bretonne moderne une vitrine de premier ordre dans son magasin À la ville d'Ys, qu'il ouvre en 1933 sur les quais de Quimper. Aux côtés des ouvrages d'art, le magasin commercialisait des broderies et dentelles d'avant-garde, en particulier les travaux des Nadoziou. Déjà ami et mécène de nombreux artistes bretons, Marc Le Berre s'associe avec les Nadoziou à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937.

Dans son atelier de tissage de Locronan, il crée des tissus d'ameublement, du linge de table et réalise notamment un catalogue de teintes réinterprétant les couleurs des costumes de chaque « pays » breton. Fort de cet engagement et de son ancrage, il exerce dans la diffusion de la création contemporaine un rôle central.

Magasin La Ville d'Ys, ouvert en 1933 par Marc Le Berre sur les quais à Quimper.
Collection Gwenaél Le Berre



II. LES ATELIERS BIGOUDENS

Bevard promotionnel, Maison Folgoas, entre-deux-guerres.
Coll. part.



Document promotionnel, Sav Heol, années 1980.
Coll. part.



Depuis la fin des années 1930, une singularité a vu le jour sur le territoire, celle de la production de poupées. La plupart des ateliers les plus importants en matière de prêt-à-porter dans l'après-guerre sont ceux qui se sont engagés précocement dans la poupée comme Le Minor mais aussi Poulain-Kerloc'h - ces derniers se disputant par ailleurs la paternité de l'activité poupées -, Kervennic ou bien encore Folgoas. Peut-être ont-ils su, plus tôt que les autres, organiser une production en série, gérer du personnel, du matériel et une clientèle ?

Si ces précurseurs montent rapidement en gamme, à l'instar de la Maison Folgoas, et s'attachent une clientèle nationale voire internationale comme Kervennic, Le Minor ou plus tardivement Sav Heol, les autres seront légion à développer les gammes plutôt touristiques de prêt-à-porter brodé.

A Le Minor, la Maison iconique

Le Minor c'était la gamme au-dessus de tous les autres ateliers. C'était l'atelier le plus chic, le plus cher.

Le Minor a emmené tout le monde.

Marie-Anne Le Minor arrive à la broderie par le biais de la fabrication de poupées qu'elle démarre en 1936. Pendant la guerre, elle entreprend d'applanir les broderies bretonnes dans la mode, l'ameublement, la layette et même la liturgie. La Maison Le Minor se lance alors dans cette belle aventure de l'artisanat textile, mêlant ainsi créations, prêt-à-porter haut de gamme, foulards, bannières, linge de maison, tapisseries, costumes traditionnels... C'est cependant par le vêtement que Le Minor connaît son plus grand développement.

En 1947, le kabig brodé marque le début du prêt-à-porter de la Maison. Marie-Anne Le Minor n'a pas été impliquée dans le passage du kab au kabig. Elle ne voulait pas lancer une fabrication de kabigs mais souhaitait simplement les décorer de broderies. Fabriquer des kabigs fut en quelque sorte un débouché inattendu à la broderie. Reconnaissable à sa poche avant, sa capuche, ses boutons, sa matière, ses crans, le kabig est à l'origine le vêtement de protection des goémoniers du Pays Pagan, minuscule territoire du nord Finistère. Dans les années 1950, à la demande de Madame Le Minor, René-Yves Creston le modernise. Le Minor en sera l'un des principaux fabricants, jusqu'à l'arrêt de la production en 1980. Si le kabig reste le modèle phare des débuts, la production se diversifie rapidement. Elle reste pour autant essentiellement centrée sur les collections hiver, sur les manteaux particulièrement.

5. Témoignage à l'EHPAD de Pors Moro, Pont-l'Abbé, 2020.
6. Nicole Béréhuc, apprentissage chez Folgoas, puis travail à domicile pour l'atelier Lépine, entretien du 10 juillet 2019.
7. Haucourt (d) Geneviève, Dentellières et brodeuses en Pays bigouden, 1943, à noter que Maison Le Minor a travaillé pour la paramentique et non pour la liturgie.
8. Morgant Armel, Le Minor, Coop Breizh, 2012.



Grâce à de larges campagnes promotionnelles et de nombreux shootings professionnels dans l'air du temps, la Maison Le Minor va s'attacher - dès les années 1970 - une audience nationale.
Collection Gildas Le Minor

Yvonne Le Meur, à l'époque employée par la Maison Le Minor, va leur servir de modèle dans les années 1950. Elle porte ici un des premiers kabig brodés, production ornementée rapidement abandonnée par la suite.
Collection Musée Bigouden





Atelier Le Minor confection,
installé Quai Saint-Laurent
à Pont-l'Abbé, années 1960.
Collection Gildas Le Minor

Les particularités du kabig - une veste en drap de laine et non doublée - vont questionner très tôt les stylistes qui travailleront pour Le Minor. C'est notamment la collaboration avec la Maison Courrèges qui leur permet de monter largement en gamme et de revisiter complètement le kabig.

Au début des années 1960, André Signeyrolle sera débauché par Jean et Jacques Le Minor de son entreprise quimperoise, spécialisée dans la confection pour homme (Eldé). Ils avaient pris conscience que la clientèle n'allait pas acheter éternellement un kabig "traditionnel". La Maison commence alors à rayonner sur le territoire français et à sous-traiter pour Courrèges, Chanel ou bien Ted Lapidus Enfants. Dans les années 1970, au plus fort de son activité, la Maison Le Minor a pu comptabiliser plus de 450 ouvrières en atelier à Pont-l'Abbé, nombre auquel s'ajoute une cinquantaine à domicile⁹.

Confortables, jeunes, classiques, élégants, ces vêtements sont à base de tissu "kabig" qui les font pratiques, chauds et imperméables. Cette dominante ne les empêche pas pour autant de suivre les tendances d'une mode plus que jamais fluctuante. Mais cette adaptation est toujours opérée avec goût et sans excès. La note d'originalité n'est pas absente comme en témoigne un récent modèle "Mac Farlane" proposé à la clientèle cet hiver.

9. Source Gildas Le Minor



Kabig revisité suite à la
collaboration avec la Maison
Courrèges notamment.
Collection Le Minor - Guidel

Surmontant les handicaps d'une localisation excentrée, elle a su acquérir une dimension nationale dans l'industrie du prêt-à-porter féminin comme s'attaquer aux marchés extérieurs. Le dynamisme et la souplesse d'adaptation dont elle a toujours fait preuve constituent l'assurance que sa réussite d'aujourd'hui est d'excellent augure pour demain.¹⁰

Le kabig commence à décliner à la fin des années 1970 et la situation devient vite catastrophique. Dans un contexte national tendu, en pleine crise du textile, la société Le Minor dépose le bilan en 1980. Ateliers fermés, personnel licencié dans sa quasi-totalité, seul se maintient le magasin de détail, quai Saint-Laurent.

À côté de cette institution et surfant sur la destination touristique du pays bigouden, d'autres ateliers vont trouver un débouché original, celui du prêt-à-porter brodé ; voie qu'aura finalement très peu développée Le Minor. Cette production de prêt-à-porter, rehaussée d'une broderie d'inspiration traditionnelle, est une vraie singularité dans le paysage français.

10. La Bretagne économique, "De l'artisanat traditionnel à l'industrie du prêt-à-porter, les ateliers Le Minor", 1971

Une concentration d'ateliers

Sur vingt ateliers implantés en Pays bigouden, quatorze sont sur Pont-l'Abbé, quatre sur des communes littorales du sud du territoire et deux sur un quartier de Plonéour-Lanvern, accolé au bourg pont-l'abbiste. Cinq ateliers ont visiblement été lancés avant la Seconde Guerre mondiale.

L'annuaire téléphonique du département du Finistère de 1955 reflète cette concentration d'ateliers, comparativement aux autres territoires. Les numéros relatifs à Pont-l'Abbé tiennent en une page et demie et cinq ateliers sont présents : Garin, Le Minor, Enfants Pichavant et Plantade. À Guilvinec, qui ne cumule que quelques lignes, trois ateliers apparaissent : Xavier Le Cossec-Garo, Simon Le Rhun et Sébastien Stéphan. À Locudy, une mention : Gloaguen, tout comme à Penmarc'h : Stéphan-Jégou, de même qu'à Plonéour avec la Maison Vanhille et pareillement à Treffragat avec Mme C. Riou.

Aucune autre mention sur le territoire bigouden, les adresses sont donc toutes concentrées autour de Pont-l'Abbé. Pas une entrée non plus sur d'autres grandes villes du département : Concarneau, Douarnenez ou Quimper. Une entrée à Audierne, Marzin-Brusq, de même qu'à Tréboul, Au biniou. La ville de Quimper cumule 16 pages de numéros mais six entrées seulement autour de la broderie ou de la dentelle : À la ville d'Ys, Cauzic, Enfant d'Armor, Guillosson, Rodallec et la Maison Ruallem.

Dans l'annuaire, douze ateliers apparaissent donc en Pays bigouden, contre huit dans le reste du département. En réalité, à cette date, tous n'ont pas de ligne téléphonique mais au moins dix-huit ateliers bigoudens fonctionnent déjà à plein régime.

Burnou probablement réalisé par l'atelier ANJACQ.
Coll. part.



ANJACQ

Gérant : Monsieur Paubert
Localisation : Canapé - Plonéour-Lanvern
Dates de l'entreprise : 1948 - 1954 environ
Nombre de personnes travaillant à l'atelier : Une quinzaine

Type de production : Kabig non brodés et probablement des boléros brodés ; deux boléros sont les seules pièces aujourd'hui connues
Marque : Pas de marque, mais présence d'une étiquette noire avec un motif
Autre : À la cessation d'activité, une partie du matériel est revendue à l'atelier voisin, Vanhille



Louise Riou, gérante, années 1950.
Collection Riou

BARGAIN-RIOU

Gérante : Louise Riou, née Bargain, dite "Lisette"
Localisation : Rue Victor Hugo - Pont-l'Abbé
Dates de l'entreprise : 1945 - 1964
Nombre de personnes travaillant à l'atelier : Une dizaine
Type de production : Layette, bavoires et burnous brodés, kabig et prêt-à-porter femme ; seule la production de bavoires est aujourd'hui connue
Marque : Les Genêts d'or
Autre : Louise Riou est partie en 1946 se former à la machine à broder Cornely à Paris pendant 15 jours

Bavoir en tulle produit par la Maison Riou-Bargain, années 1950.
Collection Riou



DURAND-PÉRENNOU

Gérante : Marcelle Durand, née Pérennou
Localisation : Route de Quimper, puis rue de la Gare - Pont-l'Abbé
Dates de l'entreprise : Active en 1951 - fin au début des années 1980
Nombre de personnes travaillant à l'atelier : Une vingtaine
Type de production : Kabig, layette, burnous et boléros brodés, duffle coats ; trois burnous et deux duffle coats sont les seules pièces aujourd'hui identifiées
Marque : Au Petit Bigouden
Autre : Dans cet atelier il n'y avait pas le droit de parler, mais il était autorisé de chanter

Facture de la Maison
Durand-Pérennou, 1956.
Coll. part.



Burnou brodé à la machine
Comely, marque Au Petit Bigouden,
Maison Durand-Pérennou.
Coll. part.



Louise Garin à droite sur la photographie en compagnie d'une employée, tout début des années 1960. Les petits tabliers brodés à la machine qu'elles portent sont de leur fabrication.
Coll. part.



ENFANTS PICHAVANT

Gérant : Auguste Le Berre (à partir de 1932 et jusqu'à sa fermeture vers 1965)
Localisation : Rue du Château - Pont-l'Abbé
Dates de l'entreprise : 1867-1965 environ
Nombre de personnes travaillant à l'atelier : Aucune information après-guerre
Type de production : Poupées puis linge de maison, kabig, burnous, anoraks brodés
Marque : Breiz Izel
Autre : À partir de 1942 l'appellation au registre de commerce est modifiée pour "Fabrication de broderies et dentelles"

Publicité de la
Maison Pichavant,
années 1950.
Coll. part.

Les enfants de Louise Garin,
vêtus des productions de
la Maison.
Années 1950



GARIN

Gérante : Louise-Marie Garin
Localisation : Atelier rue Hoche, rue Jean-Jaurès puis rue des Brodeuses, route de Plomeur, magasin rue Carnot - Pont-l'Abbé
Dates de l'entreprise : 1953 - 1964
Nombre de personnes travaillant à l'atelier : Une trentaine au total
Type de production : Layette et prêt-à-porter enfant, tabliers et burnous brodés, kabig
Marque : Sigle avec une hermine
Autre : Il s'agit de l'un des rares ateliers équipés d'une machine à plisser et une étuveuse. Les tissus plissés (pour jupes ou autres) étaient régulièrement revendus à d'autres ateliers.
Six postes de couture et deux machines à broder complétaient l'équipement

KERVENNIC

Gérante : Dominica Kervennic, née Arriega, dite "Monica"

Localisation : Rue Voltaire à Pont-l'Abbé puis rue de la Gare à Guilvinec

Dates de l'entreprise : 1937 - années 1980

Nombre de personnes travaillant à l'atelier : Une trentaine

Type de production : Poupées puis layette et linge pour enfant

Marque : La poupée bretonne

Autre : L'atelier Kervennic produisait pour les grandes maisons spécialistes du bébé comme Materna, Prénatal et Natalys

Monica Kervennic
et ses employées.
Coll. part.



Production enfance et
petite-enfance, Maison Haine.
Coll. part.

HÄINE

Gérante : Janine Haïne

Localisation : Rue du Général de Gaulle

- Pont-l'Abbé

Dates de l'entreprise : 1960 - 1996

Nombre de personnes travaillant à l'atelier : Une vingtaine dont un tiers à domicile

Type de production : Poupées, linge de maison, lavette, tabliers et jupes brodés

Marque : Pas de marque

Autre : L'atelier a réalisé des commandes de tabliers brodés pour deux crêperies, l'une au Japon, l'autre à New-York.

KERISIT

Gérante : Madame Kerisit

Localisation : Rue Georges Clémenceau

- Pont-l'Abbé

Dates de l'entreprise : Active en 1955 - ?

Nombre de personnes travaillant à l'atelier :
deux ou trois à l'atelier et des ouvrières à domicile.

Type de production : Boléros et bonnets brodés,
lupettes, linge de maison

Marque : Pas de marque connue

Autre : Le nom de l'atelier a régulièrement été cité, mais peu d'informations nous sont parvenues